

NOTES ET INFORMATIONS

HYSTRICHOPSYLLA TALPAE (Curtis, 1826) (SIPHONAPTERA, HYSTRICHOPSYLLIDAE), RELIQUE PLIOCENE AU MAROC

par J.-C. BEAUCOURNU * et G. ROSIN **

* Laboratoire de Parasitologie, Faculté de Médecine, F 35000 Rennes.

** Laboratoire de Parasitologie, Faculté de Médecine, F 94000 Créteil

Dans le cadre des travaux de la R.C.P. 249 (1), nous avons pu, sur l'invitation du P^r Rioux, effectuer au Maroc quelques piégeages de micromammifères dans le Rif.

Nous sommes restés une semaine à la Maison Forestière de Khendeq el Anaser, commune de Bab-Besen, à la limite Est de la Province de Chechaouen, sur la P 39. Cette seule station a été prospectée, mais elle nous paraît particulièrement bien représentative du Rif puisque située dans la Cédraie. La répartition altitudinale de nos trappes allait de 1 650 m à 1 450 m. La densité de la faune était basse : 37 captures pour plus de 600 Jours-Pièges.

Dans la zone la plus haute, le biotope est celui d'une futaie à *Cedrus atlantica*. Ces arbres recouvrent des chaos gréseux secs et dénudés, entrecoupés d'éboulis non fixés, avec quelques touffes ou massifs de *Cystus laurifolius*. Les mammifères capturés se limitent à *Eliomys quercinus* et à *Apodemus sylvaticus*. Des traces manifestes permettent d'y ajouter *Lepus capensis* et *Erinaceus algirus*.

Dans la partie inférieure de la zone prospectée, quelques ruisselets apparaissent, convergents sur un petit torrent semblant permanent. Une végétation abondante s'établit sous la Cédraie, *Quercus suber*, *Acer granatense*, *Ilex*, *Cytisus*, *Sorbus*, *Rubus*, *Asphodelus*, *Pteris* et de nombreuses graminées poussant sur un humus souvent épais.

Aux deux rongeurs déjà cités, s'ajoute la Musaraigne *Crociodura russula* (*C. r. agilis* Levaillant, 1867 ?) qui ne semble pas rare : 4 exemplaires sur 20 captures dans ce biotope. Il faut d'ailleurs souligner que ni les appâts, ni les pièges (trappes-cages et Sherman), d'un modèle adapté aux rongeurs de taille moyenne (Gliridés, mérions, rats), n'étaient attractifs pour ces petits insectivores.

C'est une de ces musaraignes qui nous a livré, associée à *Ctenophthalmus russulae galloibericus* Beaucournu et Lumaret 1962, une femelle ovigère d'*Hystrichopsylla talpae* (Curtis, 1826). Cette capture nous paraît intéressante puisque, pour la région paléarctique,

(1) Etude de certains milieux du Maroc et de leur évolution récente.

Accepté le 11 août 1976.

la limite sud du genre entier est la latitude de Madrid à l'Ouest, des Monts Altaï à l'Est (soit approximativement le 40° parallèle Nord).

Hystrichopsylla s. str. occupe toute l'Europe sauf les zones septentrionales et méditerranéennes, essentiellement l'ouest pour *H. talpae*, l'est pour *H. orientalis*. Ce sont des parasites de micromammifères, à nids souterrains conservant une forte hygrométrie. Si le nom spécifique « *talpae* » est abusif, il est évident cependant que l'hôte primitif est un Insectivore *Soricoidea*, Taupe ou Musaraigne.

L'écologie d'*Hystrichopsylla* permet d'écarter comme très improbable son introduction par l'homme au Maroc. Parmi les Mammifères-hôtes classiques manquent à l'Afrique du Nord, vivants comme fossiles, les *Microtidae*, les *Talpidae*, les *Soricinae*. Seuls *Apodemus sylvaticus* et *Crocidura russula* sont, parmi les micromammifères selvatiques, communs à l'Europe occidentale et au Maroc. Il faut exclure, si l'on en croit Jaeger (2), le Mulot comme responsable de cette introduction : il n'est arrivé au Maroc qu'au Würm au plus tôt, venant de l'Est. Notre exemplaire d'*Hystrichopsylla* serait donc apparenté à *H. orientalis* et non à *H. talpae*, si tel était le cas. *Crocidura russula*, hôte secondaire seulement en Europe, sinon accidentel, semble donc bien être celui qui a amené avec lui cette Puce, mais il n'a pu passer que par l'isthme de Gibraltar dont la coupure définitive est placée au Pliocène, ce qui repousse assez loin la scission entre les populations européennes, d'une part, et rifaine, d'autre part.

Il faut souligner que notre *H. talpae* du Rif présente deux caractères considérés comme primitifs :

— forte réticulation de la cuticule, caractère notable chez un certain nombre d'*Hystrichopsylla* européennes (3) ;

— ctenidies abdominales composées d'un nombre d'épines beaucoup plus élevé que chez aucun autre exemplaire connu dans le genre *Hystrichopsylla*.

Bien qu'il soit généralement inopportun de décrire un taxon sur la base d'un seul exemplaire femelle, nous pensons qu'il est ici justifié de le faire étant donné l'isolement géographique comme l'originalité de la chétotaxie de notre capture. Nous ne donnons que les caractères frappants de cet exemplaire, espérant pouvoir en reprendre plus tard l'étude sur un matériel plus abondant.

Cette sous-espèce nouvelle est dédiée au P^r J.-A. Rioux en hommage et en remerciement.

Cet exemplaire est déposé dans la collection Beaucournu.

HYSTRICHOPSYLLA (HYSTRICHOPSYLLA) TALPAE RIOUXI ssp. nova

Caractères généraux de *H. t. talpae*, y compris la chétotaxie du tibia III, les peignes généraux et pronotaux et, apparemment, les conduits génitaux.

Immédiatement séparable de la sous-espèce nominale par le nombre élevé d'épines des diverses ctenidies abdominales et particulièrement celle du tergite II qui est, à l'exception d'une épine dorsale manquante, ininterrompue.

(2) Cité par Saint-Girons (1972), *Z.f. Säugetierkunde*, 37, 362-371.

(3) *Typhloceras javosus* (Hystrichopsyllidae) parasite de *C. russulae*, se distingue, entre autres caractères, de *T. poppei* inféodé au Mulot, par cette même réticulation.

Nous donnons ci-dessous le nombre des épines des cténidies abdominales de notre exemplaire en comparaison avec les chiffres relevés sur une soixantaine de femelles de notre collection en provenance de France et d'Espagne.

	<i>talpae riouxi</i>	<i>talpae talpae</i>	
		Moyenne	Variation
T. II	60	42,9	37-49
T. III	58	12,45	10-16
T. IV	23 + 23	9,45	6-13
T. V	4 + 3	0	0

Les différences observées dans les génitalia sont trop minimes pour étayer le statut, spécifique ou subsécifique, de notre taxon. C'est pourquoi, en l'absence de mâle, nous le considérons comme une sous-espèce de *H. talpae* (Curtis).